

—Paix, Marius, sois sage ! dit-elle en le menaçant du doigt.

—Sage ! ce n'est guère dans mes cordes ; mais, par les Erynnies, je te jure que je te vengerai !

—Les voyageurs pour Paris, en voiture !—cria l'employé en ouvrant la porte vitrée.

Le frère et la sœur s'embrassèrent encore une fois, puis les portières se fermèrent ; Hélène, par la glace ouverte, envoya un dernier baiser à Marius, et le train partit.

XVI

Dès que je serai loin, on oubliera tout, s'était souvent dit Hélène pour s'encourager à partir ;—mais elle connaissait mal la province, ou plutôt elle était trop parisienne pour la comprendre. A Paris, un événement, si scandaleux qu'il soit, a beau tomber avec fracas dans le bouleux océan de la grande ville, la rumeur qui le suit est promptement étouffée par le tumulte des foules sans cesse renouvelées, par la clameur plus forte des scandales rivaux qui lui succèdent. Il n'en va pas ainsi dans le lac tranquille et silencieux de la vie de province ; le moindre caillou qui roule dans ces eaux somnolentes y réveille mille échos sonores et produit à la surface une lente succession de cercles onduleux qui vont toujours en s'élargissant. L'habitant d'une petite ville, qui épie, derrière ses rideaux discrètement tirés, les allées et venues de ses voisins, et qui en fait son unique préoccupation, accueille un scandale comme un gibier rare, un régal de haut goût qu'il faut savourer avec onction. Il l'assaisonne avec des ingrédients merveilleux, le fait cuire à petit feu avec un raffinement particulier ; il en déjeune et il en dine pendant des mois.

Le brusque départ d'Hélène, loin de faire oublier l'aventure du Fond d'Enfer, lui donna du relief et l'agréments de commentaires tout neufs, aussi ingénieux que peu charitables. Les motifs de cette fuite étaient trop simples et trop généreux pour que personne eût l'idée de les accueillir comme vraisemblables ; on en chercha d'autres, et l'imagination des habitants se donna pleine carrière. L'une des premières, la petite Reine insinua en secouant la tête que la cause de ce départ précipité était probablement plus grave qu'on ne supposait. Là-dessus la grisette clignait de l'œil et fredonnait en manière de conclusion un refrain grivois très-connu. Bientôt se murmurait à l'oreille que M. Gérard de Seigneulles avait sérieusement compromis Hélène. Cette calomnie, accueillie d'abord par des mines hypocritement incroyables, fit le tour de la ville, et comme la jeune fille, par ses allures indépendantes, ses espiègleries spirituelles et son éclatante beauté, avait excité plus d'une jalousie, cette méchante supposition trouva créance presque partout.

Parmi les accusatrices d'Hélène, l'une des plus acharnées et des plus dangereuses fut madame Grandief. Elle ne l'accablait pas ouvertement, mais elle avait une façon terrible de chercher à la disculper.—Pour ma part, disait-elle avec un soupir, je n'ai jamais cru au mal, et la charité chrétienne nous défend les jugements téméraires ; mais, quand je songe à la déplorable éducation qu'a reçue cette malheureuse enfant, je suis obligée de reconnaître que tout est possible. Pas de principes, pas de tenue, et une mère qui ne la surveillait jamais !... Comment voulez-vous qu'une jeune fille ainsi abandonnée ne tourne pas mal. C'est ce que je ne me lasse pas de répéter aux mères qui ont des filles : " Mesdames,

ayons des principes, sans quoi les meilleures qualités ne servent de rien." Dieu merci, Georgette a été élevée autrement ! Je n'ai même pas voulu la mettre au couvent ; mes yeux ne l'ont jamais quittée, elle n'a pas de secrets pour sa mère, et je lis dans son cœur comme dans un livre. Aussi je répondrais d'elle comme de moi.

Quant à mademoiselle Georgette, toutes ces rumeurs circulant sur le compte d'Hélène la rendaient profondément rêveuse. Bien qu'elle fût fort ignorante en certaine matières et d'un esprit peu pénétrant, ces gloses à mots couverts sur le départ de mademoiselle Laheyward ces allusions saisies au vol sur la façon dont elle avait été compromise et sur les résultats de sa conduite légère, faisaient singulièrement travailler son imagination de fille curieuse et naïve. Elle se demandait, non sans un certain trouble, comment ces mystérieuses promenades au Fond d'Enfer avaient pu si vite aboutir à de si scabreuses conséquences. Ce modèle des filles à principes avait, à l'endroit de Marius Leheyward, quelques menues peccadilles à se reprocher : un sonnet imprudemment accepté au bal, un serrement de mains prolongé à la fin d'une valse, et même deux ou trois œillades fort tendres échangées dans la rue. Dans son ignorance candide, Georgette en venait à se demander si elle ne glissait pas elle-même sur le chemin périlleux où Hélène avait fait une si terrible chute, et en même temps, par une singulière contradiction, tout à travers ses scrupules, elle ne pouvait s'empêcher de rêver complaisamment à ce grand beau garçon de poète, si hardi, si tapageur et si séduisant...

Les commérages allaient leur train, se glissant de maison en maison et faisant la boue de neige dans le trajet. Ils ne s'arrêtèrent qu'au seuil du logis des Laheyward et à la porte de M. de Seigneulles. Encore pénétrèrent-ils dans cette dernière demeure avec Manette, qui les rapportait de chez les fournisseurs ; mais la vieille servante connaissait trop bien le chevalier pour ne pas tenir sa langue ; quant au taciturne Baptiste, il ne soufflait mot comme de coutume. En dépit de cette réserve, M. de Seigneulles était inquiet ; on eût dit que, comme un vieux *solitaire* à la randonnée, il flairait quelque chose dans le vent. La veille, au moment où il était entré dans le salon de madame de Travanette, la conversation commencée avait brusquement cessé ; les habitués avaient pris des mines discrètes et embarrassées ; la vieille dame elle-même avait paru gênée et ne s'était pas informée de la santé de Gérard. Un visiteur survenant ayant tout-à-coup parlé de la fuite de mademoiselle Laheyward, le coupé général avait suivi cette phrase intempestive, tandis que des regards lancés obliquement au nouveau venu avaient eu l'air de lui signaler la présence du chevalier. M. de Seigneulles était rentré fort rêveur à la maison, et n'avait desserré les lèvres que pour boire et manger, puis il était remonté dans sa chambre en sifflant l'air de la *Belle Bourbonnaise*, ce qui, d'après Manette, était toujours signe d'orage.

Le lendemain, jour de barbe, M. de Seigneulles était déjà installé dans sa cuisine, quand Magdelinat fit son apparition d'un air plus obséquieux et avec une échine plus flexible encore que d'habitude. Le barbier connaissait naturellement toutes les rumeurs qui avaient mis la ville en émoi ; mais depuis l'affaire du bal des Saules il était payé pour se montrer circonspect, et malgré son humeur bavarde il resta muet pendant toute l'opération. Ce fut M. de Seigneulles qui le premier rompit le